

Mahmoud

Rentrée scolaire à Sarcelles, janvier 2003.

Moi, jeune professeur stagiaire de 24 ans, en histoire – géographie.

Comme à chaque rentrée, et surtout à celle qui achève les vacances de Noël, il est très dur de reprendre le chemin du lycée, métro – RER – bus... Au programme de la matinée, deux heures de cours en 2nde 10, classe que je redoute car usante, agitée, peu scolaire... Un élève manque à l'appel, c'est Mahmoud. Étrange qu'il soit absent car Mahmoud est de loin le plus sérieux, le plus curieux mais aussi le plus gentil de tous. C'est le seul qui, de mémoire, s'est distingué par des encouragements au conseil de classe du premier trimestre. Ce n'est pas dans ses habitudes de sécher, mais bon, après tout on a le droit d'être malade, même le jour de la rentrée !

Mais les jours passent, les semaines aussi. Cette absence est de plus en plus étrange, je décide de téléphoner à Mahmoud et propose de passer le voir. Je suis reçu comme un prince par la maman, voilée, et qui ne se montre pas à moi. Elle toque à la porte de la petite chambre dans laquelle Mahmoud dort avec son grand frère, et qui doit être constamment bien rangée, pour que l'on puisse y entrer ... Mahmoud se lève et va chercher un plateau comportant thé, gâteaux tunisiens ... Puis il me raconte ...

Durant les vacances il s'est senti très fatigué. Le médecin lui a alors prescrit des vitamines pour le remonter mais son état de fatigue s'est aggravé de jour en jour. On lui demande alors de faire des examens à l'hôpital de Gonesse. Il apprend qu'il est porteur d'un Hotchkin, cancer qui se soigne très bien selon les médecins. Mahmoud est donc parti pour quelques mois de chimio, rayons... à l'hôpital Robert Debré de Paris. Sa vie est alors rythmée par des séjours de quelques jours à l'hôpital toutes les deux semaines. Bien qu'affaibli, il supporte tous les traitements qu'on lui inflige. Sa véritable angoisse finalement est de ne pas terminer son année et de devoir redoubler la classe de seconde. Alors, avec trois autres collègues, dans le cadre du SAPADHE¹, nous décidons de lui donner des cours à domicile.

1 **SAPADHE** : Service d'Accompagnement Pédagogique À Domicile, à l'Hôpital ou à l'École.

Chacun d'entre nous avait son moment chez Mahmoud pour ne pas trop le fatiguer. Si on y allait aux alentours de l'heure du déjeuner, on avait droit au repas (couscous complet, fruits, gâteaux, thé ...) toujours sans voir la mère, ni la petite sœur par ailleurs.

L'été était arrivé, et Mahmoud se fichait des « vacances » qui n'en étaient pas pour lui. Des heures durant, dans cette minuscule pièce ultra-chaude car orientée plein sud, nous parlions de Révolution française, de population mondiale...Parfois, il avait envie de me parler d'autre chose. Il allumait alors son ordinateur pour me montrer ses créations de sites, ses jeux vidéo. Il me parlait aussi de ses rêves. "Plus tard, quand j'aurais mon bac, je veux faire médecine; car moi aussi je veux aider les gens comme on le fait pour moi actuellement". Je lui parlais de la Corse où j'allais chaque année en lui promettant que l'année suivante je l'emmènerais avec moi, peut-être même comme animateur de colo (étant moi-même directeur de centres de vacances à cette époque). Il a exprimé une chose marquante aussi "je remercie de tout cœur la France, car elle dispose des techniques modernes et si j'avais été au « bled », cela fait bien longtemps que je ne serais plus là".

Les médecins étaient optimistes et pensaient qu'il aurait pu être en classe la rentrée suivante. Mais non, la chimio ne fonctionnait pas suffisamment semble-t-il. Sa rentrée fut reportée à La Toussaint. Et bien sûr, à la Toussaint ce fut encore trop tôt... Alors le rythme de vie ne changea pas : hosto-maison-hosto-maison-hosto...

J'avais la chance de vivre à côté de Robert Debré. Même s'il était hospitalisé, j'avais envie de voir Mahmoud. Je m'arrêtais au « Relais H » de l'hôpital pour lui acheter une revue de jeux vidéo ou autres afin de le divertir un peu. Avant de pénétrer dans la chambre, il fallait à chaque fois mettre les protections nécessaires : une blouse, des chaussures spéciales, une charlotte et un masque étaient de rigueur...

En septembre je fus muté professionnellement non loin de là, à Garges-lès- Gonesse. Je continuais donc d'aller voir Mahmoud, mais cela devenait de plus en plus dur pour moi d'être dans cette chambre étroite ; le thé et les gâteaux passaient de moins en moins bien... Je commençais à déprimer. Alors, sans que je ne le décide consciemment, j'ai commencé à espacer mes visites, de plus en plus, jusqu'à ne plus y aller. Mais je pensais à Mahmoud.

L'été suivant, alors que je me trouvais à Rome et que je m'apprêtais à me rendre à Venise, comme un des grands privilégiés de ce monde, j'ai eu envie de parler à Mahmoud mais sans en avoir envie... La crainte d'une mauvaise nouvelle ?

En rentrant de vacances, j'ai toujours trouvé un bon prétexte pour ne pas le faire et remettre cela à plus tard.

Et ce plus tard n'est jamais arrivé car je n'ai finalement jamais trouvé le cran de prendre mon téléphone pour composer son numéro.

En décembre 2004, je finis par apprendre que Mahmoud nous avait quittés. La France qui devait le sauver n'y est finalement pas parvenue. Ses rêves de faire médecine se sont envolés avec lui. Un jeune de banlieue qui aimait la vie et qui, malgré les difficultés, laissait apparaître un large sourire, laissait sa famille, ses amis orphelins de lui... et moi...

C'est une histoire un peu triste qui fait prendre conscience que la vie ne tient pas à grand-chose. Il faut profiter de la vie et des personnes qui nous entourent pour ne rien regretter par la suite. En parallèle, les valeurs de cet adolescent, « un jeune de banlieue », nous permettent de croire aux actions que nous menons dans notre quotidien, malgré nos doutes permanents.

Mon seul regret, vingt ans après, est de ne jamais avoir dit au revoir à Mahmoud...